WIKIPÉDIA

Swahili

Les **langues swahilies**, ou parfois **souahélies**, sont un groupe de langues bantoues de l'Afrique de l'Est. Elles possèdent des caractéristiques communes et surtout un vocabulaire commun qui permet à un de leurs locuteurs de se faire plus ou moins comprendre des divers locuteurs de ce groupement de langues. Cependant, on ne peut pas parler d'intercompréhension pour toutes ces formes tant la variété linguistique est grande.

Parmi ces langues, la plus parlée d'Afrique subsaharienne est le kiswahili qui sert de langue véhiculaire dans une vaste région d'Afrique de l'Est ; elle a été adoptée comme langue nationale au Kenya au Congo Kinshasa et en Ouganda, et comme langue officielle *de facto* en Tanzanie. Comparé aux langues vernaculaires du groupe swahili, le kiswahili présente des traces de créolisation, ainsi que de nombreux emprunts, notamment à la langue arabe.

Swahili ***Kiswahili***	
Pays	Burundi, Comores, Mayotte, Kenya, Malawi, Mozambique, Ouganda, République démocratique du Congo, Rwanda, Somalie, Tanzanie
Nombre de locuteurs	Première langue : environ 5 millions Seconde langue : environ 150 millions
Typologie	SVO agglutinante
Classification par famille	
- langues nigéro-congolaises - langues atlantico-congolaises - langues voltaïco-congolaises (hypothétique) - langues bénoué-congolaises - langues bantoïdes - langues bantoïdes méridionales - langues bantoues - **swahili**	
Statut officiel	
Langue officielle	Kenya Ouganda Rwanda Tanzanie Comores (comorien) **Langue nationale :** République démocratique du Congo **Organisations :** Union africaine Communauté d'Afrique de l'Est Communauté de développement d'Afrique australe **Langue minoritaire reconnue :** Burundi Mozambique
Codes de langue	
ISO 639-1	`sw`
ISO 639-2	`swa`
ISO 639-3	`swa (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=swa)`
IETF	`sw`

Sommaire

Histoire
- Origine
- Diffusion

Évolution

Caractéristiques

Dialectes
- Les différents dialectes
- Cas des langues comoriennes

Écritures

Prononciation
- Consonnes
- Voyelles
- Les tons
- L'accent tonique

Grammaire
- Classes nominales
  - Vue d'ensemble
  - Classes ou genres
    - Description des différentes classes
    - Le jeu des classes
      - Les animaux
      - Le respect
      - La familiarité
      - Augmentatif et diminutif
- Les verbes
  - Les différentes formes
  - Combinaison de formes
- Le relatif
  - L'infixe *-o-*
  - Le suffixe *-o*
  - La particule *amba-*
  - Les circonstantielles de temps et de lieu
  - La subordonnée descriptive
  - La manière
- Le subjonctif
  - Emploi du subjonctif[12]
  - La principale et la subordonnée ont le même sujet

Syntaxe
- Une syntaxe classique
- La langue parlée
  - L'ordre des mots
  - L'article
  - Le possessif

Etre et avoir
- Etre
  - La particule *ni*
  - L'indication de lieu et le relatif : *-po, -ko, -mo*
  - La particule *-li-*
  - Le verbe *kuwa*
- Le verbe avoir, soit être avec

Oui et non
- Reprendre la phrase
- Employer une locution démonstrative
- Employer des sons d'approbation ou de refus
- Répondre à une question négative
- Les locutions liées à l'espace-temps

L'espace-temps
- Devant ou derrière
- Le locatif

L'heure

Les salutations en swahili

Le swahili pour touristes
Une infinité de questions
La tendance actuelle
Les marques de respect
Dire au revoir
Du swahili au français
Dérision
Œuvres populaires en swahili
Notes
Voir aussi
Bibliographie
Articles connexes
Liens externes

Histoire

Origine

Zone des langues swahilies

L'apparition de la langue-ancêtre des langues swahilies, le proto-swahili, n'est pas clairement identifiée.

Le proto-swahili serait né dans l'ancienne ville de Ngozi, ressortissant peut-être de certaines traditions orales faisant état d'un mystérieux empire d'Ozi dans l'archipel de Lamu. Le kingozi, littéralement « langue de Ngozi », fut par ailleurs un dialecte littéraire, utilisé entre Malindi et l'ile de Pate, visant à l'archaïsme et très en vogue aux XVIIIe et XIXe siècles dans l'écriture de poésies en langue swahilie écrites avec l'alphabet arabe. Une autre localisation est proposée par d'autres historiens pour le proto-swahili, c'est la ville de Shungwaya, près de l'actuelle frontière somalo-kényane. Il faut cependant toujours attendre les fouilles archéologiques qui viendraient à l'appui d'une thèse ou d'une autre. Point commun aux deux localisations proposées pour l'origine du swahili : il s'agit toujours de la même région qui comprend la côte au sud de l'actuelle Somalie et la côte au nord de l'actuel Kenya, ainsi que les différentes îles attenant à cette bande côtière. Le terme viendrait du pluriel du mot arabe ساحل (*sahel*) : سواحل (*sawahil*) qui signifie « côte », « rivage » ou « frontière », le *i* final n'étant qu'un suffixe utilisé par ces langues pour rendre le discours plus fluide.

Les premiers indices écrits de l'existence de parlers swahilis sont anciens. *Le Périple de la mer Érythrée*, un document du IIe siècle, précise que les marchands qui visitaient à la fois l'Afrique de l'Est et le sud-est de la péninsule arabe parlaient le même langage et y contractaient des mariages. Ceci n'exclut pas que les parlers, ou le proto-swahili à l'état encore indifférencié, existassent avant ce témoignage.

Les commerçants musulmans de la côte ont diffusé la langue swahilie vers l'intérieur du continent, le long des pistes marchandes et esclavagistes où elle a servi de langue véhiculaire. Au cours des siècles, elle s'est diversifiée selon les pays et dans les différentes îles au large des côtes kényanes et tanzaniennes. Entre les XVe et XVIIe siècles, bon nombre de dialectes swahilis ont incorporé des mots portugais. Ces langues multiples ne sont alors, sur le continent, que rarement langues maternelles (1 % en Tanzanie dans les années 1950[1]), mais sont largement utilisées en tant que langues véhiculaires, pour commercer ou pour voyager.

Diffusion

C'est au XIXe siècle que la pratique de ces langues s'est largement déplacée vers l'intérieur du continent : au Kenya, en Ouganda, au Rwanda, au Burundi, dans l'actuelle République démocratique du Congo et le sud de la Centrafrique. Les missionnaires s'en servaient pour prêcher. Les autorités coloniales, à partir de 1930, par l'intermédiaire du *Comité sur la langue territoriale*, ont alors cherché à standardiser ces langues. La standardisation a continué à être menée pour produire le swahili qui finit par s'imposer comme langue vernaculaire, puis comme langue officielle dans plusieurs pays.

Le swahili dispose d'une littérature écrite depuis plusieurs siècles (à l'origine en caractères arabes et, depuis la fin du XIXe siècle, en caractères latins). Il existe des poèmes rédigés dans l'archipel de Lamu datant probablement du milieu du XVIIe siècle, mais dont il ne survit que des copies plus tardives. Ainsi les plus anciens manuscrits originaux rédigés en swahili datent de 1711 ; il s'agit de lettres rédigées sur l'ile de Kilwa et conservées dans les archives de l'empire portugais (Historical Archives of Goa, Inde). [réf. nécessaire]

Évolution

Plus récemment certains dialectes se sont métissés de nouveau avec d'autres langues africaines ou européennes. Ces langues issues de la culture swahilie évoluent donc différemment :

- le kiswahili en absorbant du vocabulaire anglais et arabe, mais aussi du portugais et un peu d'allemand. Arvi Hurskainen propose une étude des mots d'emprunt dans une large sélection de textes swahilis de différentes époques et de natures diverses. L'étude permet de revoir à la baisse l'impact global de l'arabe et de constater une légère augmentation de l'impact global de l'anglais. Les autres dialectes swahilis de Tanzanie et du Kenya disparaissent au profit de ce swahili standardisé ;
- le sheng (contraction des mots « **S**wa**H**ili » et « **ENG**lish ») du Kenya qui est un mélange d'anglais, de swahili et de la langue locale (kikuyu, luo, etc.) ;
- le swahili du Congo-Kinshasa (kingwana) ;
- Dans l'archipel des Comores quatre variantes correspondant aux quatre îles de l'archipel des Comores : mahorais, mohélien, anjouanais et grand comorien. Dans l'archipel des Comores les langues se seraient différenciées du swahili de la côte Est-africaine à partir du XIe siècle ;

la distinction entre les langues des îles de la côte tanzanienne et les langues comoriennes n'a réellement été identifiée qu'au début de ce siècle. Aujourd'hui la différence s'accentue car ces langues absorbent des formulations et du vocabulaire français et malgache. Par exemple, la plupart des locuteurs comoriens ne savent que les dix premiers nombres en swahili. Les langues parlées à Anjouan et à Mayotte sont très proches mais différentes de celles parlées à Mohéli et à la Grande Comore.
- Exemples de phrase simple: "je travaille": "ngamfanyo hazi" (grand comorien); "nisufanya hazi" (shimaore); "ninafanya kazi" (kiswahili).

Caractéristiques

Dans leur structure et leur vocabulaire, les dialectes swahilis sont différents des autres langues bantoues mais partagent avec ces dernières plus de points communs qu'avec leurs autres langues d'origine, surtout l'arabe et un peu de persan et de langue indienne. On estime à 40 % la part des mots d'origine arabe dans ces langues. Toutefois les linguistes admettent que l'influence du lexique arabe est relativement récente, l'essentiel de l'apport datant de la fin de l'époque moderne et du XIXe siècle [réf. nécessaire].

Les langues swahilies, comme les autres langues bantoues, utilisent des classes de noms, on compte 14 classes nominales (7 si l'on regroupe les classes des noms singuliers et leurs pluriels) et une pour les verbes infinitifs, c'est-à-dire 15 des 22 classes recensées dans toutes les langues bantoues[2].

Le verbe swahili est composé d'une racine à laquelle on ajoute le plus souvent un ou plusieurs affixes pour indiquer, notamment, le temps, la personne, la voix où il se trouve et même, le cas échéant, le fait qu'il fait partie d'une subordonnée alors que dans les langues indo-européennes l'on recourt généralement à une conjonction.

Dialectes

Les différents dialectes

Le kiunguja, le dialecte swahili de Zanzibar, est l'un des fondements historiques de la variété standard du swahili ou *kiswahili*, langue officielle de nombreux pays d'Afrique de l'Est. En fait le swahili regroupe plus d'une cinquantaine de dialectes ou parlers :

- *kiunguja*, parlé à Zanzibar et ses environs (*Kiunguja* dérive de *Unguja*, l'île principale),
- *kimrima*, parlé autour de Pangani, Vanga, Dar es Salaam, Rufiji, Mafia,
- *kimgao*, parlé autour du district de Kilwa et au sud ;
- *kipemba*, parlé à Pemba ;
- *kimvita*, parlé autour de Mombasa. Historiquement le dialecte le plus important après le kiunguja ;
- *kiamu*, parlé autour de l'archipel de Lamu ;
- *kingwana*, ou « swahili de Copperbelt », parlé en République démocratique du Congo, et plus particulièrement au Sud ;
- *kingozi*, parlé dans l'ancienne ville de « Ngozi » et peut-être le premier des swahilis ;
- *kiantalaotsi*, originaire de Madagascar ;
- *kimwani*, parlé dans l'île de Kerimba et au nord du Mozambique ;
- *chimwiini*, parlé à Brava, port maritime situé dans le sud-est de la Somalie ;
- *sheng*, un argot swahili-anglais né dans la région de Nairobi.

Variantes

Français	Kiswahili	Grand comorien	Kingwana	Arabe
eau	maji	madji	mayi	mâ'a
attention	hatari	hatwari	atari	hadhari
lion	simba	simba	simba	assad
chercher	kutafuta	utafiti (étudier)	kutafuta	bahth
nourriture	chakula	shahula	shakula	akl
froid	baridi	baridi	baridi	barid
s'il vous plaît	tafadhali	tafadhali	tafadali	tafadal

Cas des langues comoriennes

Les langues comoriennes, c'est-à-dire le shimaore (Mayotte), le shindzuani (Anjouan), le shimwali (Moheli) et le shingazidja (Ungazidja, la Grande Comore) ont longtemps été considérées comme des dialectes du Swahili, et le sont encore pour certaines personnes. Les langues comoriennes sont étiquetées G 44 dans la classification de Guthrie, le swahili ayant l'étiquette G 40. On avance comme argument que les langues ont des éléments de grammaire comparables et que les vocabulaires des langues comoriennes ont une forte proportion de swahili.

L'argument du vocabulaire doit être beaucoup plus nuancé. Tout d'abord on retrouve en shimaore par exemple des mots qui appartiennent à un fond bantu, comme le verbe *ulawa*, sortir, commun avec le kisagara par exemple (Monts Usagara, Kilosa, Morogoro, Tz). Le mot *nyama*, la viande, se dit de la même façon en kisagara mais aussi en isiZulu (Afrique du Sud)[3] *inyama*. Le *verbe manger* se dit de la même façon dans la plupart des langues, du Cameroun (en Maka *lə*) en passant par le Congo (en lingala *nalíya*), le Malawi (en chichewa *kudya*), jusqu'en Afrique du Sud (isiZulu *-ndlele*, seSotho *ho j'a*). Cela inclut toutes les langues en Tanzanie, dont bien sûr le swahili *kula*. Le shimaore emploie le mot *ula* ou dans quelques villages *uɗya*, et le shingazidja *hula*. La maison, *nyumba* en swahili, sera *ɗago* en shimaore, de cette racine qui donne *nɟaw* en maka, *ndako* en lingala, *ndago* en kifipa (Est de la Tanzanie), *indlu* en isiZulu, etc....

Pendant la période des sultans aux Comores les Comoriens ont dû inclure nombre de termes qui représentaient de nouveaux concepts, venus du monde arabe : *Mahakama*, le tribunal (de l'arabe حاكم), *waziri* le ministre (وزر), tafadhali (تفضل) s'il te plaît (qui se dit *je quémande*, *naomba* ou *nisisomba* avec l'action ou l'objet demandés), *kanuni* la loi (قنون) comme l'ont fait les Swahili. Les noms d'animaux africains viennent évidemment du swahili, comme le lion *simba* ou *ndovu* l'éléphant (qui se dit aussi *tembo* mais *ndovu* se retrouve en isiSwati par exemple) puisqu'on ne les trouve pas sur ces îles. Mais les makis ont un nom propre aux langues comoriennes, *komba*, et ce nom n'a aucune équivalence en swahili puisque ces lémuriens ne vivent qu'à Madagascar et aux Comores.

La majorité des langues bantu étant agglutinantes, cela ne constitue donc pas une preuve que les langues comoriennes viennent du swahili. Le suffixe de la forme réciproque *-ana*, par exemple, se retrouve dans les langues citées plus haut, du Congo à l'Afrique du Sud. Enfin le système des classes est propre à de très nombreuses langues africaines, même assez éloignées des langues bantu (voir le fulfulde *Pullo/Fulɓɛ, nagge/nay la vache, debbo/worɓɛ* la femme ou le wolof *goor ko ak jigeen ji* l'homme et la femme).

Une langue, cependant, n'est pas définie par rapport à son vocabulaire. En Sierra Leone le pidjin English a quasiment tous ses mots dérivés de l'anglais mais la grammaire est nettement une grammaire de langue nigéro-congolaise :

Yu no sit de top mi bag Don't seat on my bag.

Même remarque en bishlama : *Yu laykem de fud blong mi*? Do you like my food? (blong=belong).

Dans le cas des langues comoriennes les grammaires ont des constructions semblables, étant bantu, mais peuvent présenter de grosses différences avec le swahili dans la construction :

Nimeiona gari / *Niliiona gari* J'ai vu la voiture (swahili)

Tsiono igari (shimaore et shingazidja).

Dans cet exemple on voit que pour le passé le swahili propose deux temps, selon que l'action est accomplie ou inaccomplie, là où les langues comoriennes n'en proposent qu'un. L'article défini est nettement exprimé aux Comores comme un préfixe de classe devant le nom, et est exprimé autrement en swahili, comme un infixe complément d'objet. Ce sont des constructions grammaticales de ce genre qui définissent les langues comoriennes comme des langues ayant une autre origine que le swahili, et n'en sont en aucune façon des dialectes[4]. La base du shimaore serait celle du kimakua, peuple établi au Mozambique[5].

Écritures

Manuscrit swahili en en caractères arabes adaptés (avant 1880[6]).

Le swahili est aujourd'hui écrit avec un alphabet latin standardisé par le comité d'Afrique de l'est du swahili dans les années 1930. Cet alphabet est une écriture défective et ne représente pas toutes les différences entre les phonèmes, mais ces différences sont néanmoins absentes dans certains dialectes.

Le swahili a aussi été écrit avec l'alphabet arabe.

Enseignement du swahili avec un alphabet latin (2018).

Prononciation

Consonnes

Lire le média

Locuteur du swahili enregistré au Cap.

		Bilabial		Labio-dental		Dental		Alvéolaire		Post-alvéolaire		Palatal		Vélaire		Labio-vélaire		Glottal	
Nasales		m	m					n	n			ɲ	ny	ŋ	ng'				
Occlusives	sourdes	p	p					t	t					k	k				
	voisées	b	b					d	d			ɟ	j	g	g				
Affriquées										t͡ʃ	ch								
Fricatives	sourdes			f	f	ð	th	s	s	ʃ	sh			x	kh			h	h
	voisées			v	v	θ	dh	z	z					ɣ	gh				
Spirantes	centrales									j	y					w	w		
	lattérales							l	l										
Roulées								r	r										

Les fricatives dentales, *dh* et *th* sont en fait très peu employées sauf à Zanzibar ou par certains journalistes à la radio ou à la télévision. Elles sont prononcées respectivement *z* et *s*[7], et les prononcer fait paraître pédant :

Tafazali (*tafadhali* s'il te plaît), *zahabu* (*dhahabu* l'or), *feza* (*fedha* l'argent), *kuzarau* (*kudharau* mépriser); *mesali* (*methali* le proverbe), *kurisi* (*kurithi* hériter), *samani* (*thamani* la valeur), etc...

Le même phénomène se retrouve avec les fricatives vélaires *gh* et *kh*, comme *ghali* prononcé *gali* (cher), *magharibi* prononcé *magaribi* (l'ouest) ou *kheri* devenu *heri* au fil des ans, comme dans *Kwa heri* ou *Heri la mwaka mpya*, Bonne année.

Lugha, la langue, *kilugha*, le dialecte sont ainsi prononcés [luga] et [kiluga] comme on l'entend dans la vidéo ci-contre : *Mimi nazumgumza kiswahili kama lugha* [luga] *ya kwanza*, je parle swahili comme ma première langue.

La spirante post-alvéolaire *j* est entre le *j* mouillé et le *dy*, mais dans l'ouest les locuteurs le prononcent *dj* comme dans *John*.

La nasale vélaire *ŋ*, écrite en swahili *ng*' présente peu de difficultés pour les Anglophones qui l'ont dans les mots comme *king*, *singer* : *ng'ombe* la vache, *kung'oa* arracher, *kung'aa* briller. Sans être écrite on l'entend dans les mots qui présentent une voyelle nasalisée suivie de la gutturale *g* : *kuangalia* regarder se prononce [ku-a^{ŋ}-ŋga-li-a]; Ko^{ŋ}-ŋgo le Congo. Dans quelques langues locales, comme le kirungu (ouest) ou le kizigua (Tanga) on peut avoir des noms propres ou des noms de village enchaînant le *m* et le *n* vélaire : Memnai un village [Me-mŋa-y], Msumnai, nom propre [m-su-mŋay].

Les lettres *b* et *d*, enfin, peuvent désigner de simples bilabiales ou des dentales comme en français (*bouche*, *dent*) mais représentent aussi les sons implosifs de *mɓuyu*, le baobab par exemple ou *ɗini*, la religion. Ces sons sont simplement écrits *b* et *d*, les homonymes étant rapidement repérés selon le contexte (*dini*,*ma*- le minerai, *ɗini*,- la religion). Nombre de mots comportent ces sons implosifs mais ces sons ne sont jamais prononcés par les locuteurs de l'ouest sans que cela soit considéré comme une faute : *ɓado* (pas encore), *ɓwawa* (l'étang), *kuɗondoka* (tomber), etc...

Voyelles

Une syllabe se doit de finir par une voyelle. N'importe quel mot importé qui se termine par une consonne se verra ajouter une voyelle finale : *Joni* (John), *intaneti* (Internet), *dubu* (arabe *dub*, دب l'ours), *dukani* (arabe *dukan* (دكان), devenu *dukani*, à la boutique (un locatif); ce mot a donné le mot *duka*, *ma*-, la boutique); *kusevu*, mettre de côté (anglais *to save*).

La maison de la paix, Dar salaam ou Ed dar es salaam دار سلام **ou** الدار السلام , se prononce donc *Dari Salama*. Dar es salaam, le nom occidental, est un mélange de la forme avec article et de la forme sans article. Elle doit cette confusion aux Allemands lorsqu'ils ont pris la ville au successeur du sultan Seyyid Masjid de Zanzibar, dans les années 1880, qui avait appelé le lieu de Mzizima *(Ville saine) Dar Salaam*, soit avec l'article *Ed-Dar es-Salaam* (*El Dar El Salaam* mais *d* et *s* sont des lettres du soleil en arabe).

Dans cet esprit on ne peut prononcer un mot en faisant terminer une syllabe par une consonne : *simba* se prononce [si-mba] et non [sim-ba]. *Kilima^{n}-njaro* et non *Kiliman-jaro*; *Kutengeneza*, réparer, se prononce [kute-ngeneza], etc...

Les voyelles longues s'écrivent de façon redoublée, *saa*, l'heure; *jogoo*, le coq, *manii*, la semence; *juu*, dessus, *ya pekee*, unique. Exemple : *Mambo ya sanaa*, *anajua sana* Ce qui touche à l'artisanat il en sait beaucoup (*sana* très).

Lorsqu'un redoublement de voyelle provient de la désinence de la classe les voyelles sont nettement distinctes : *kiini*, *vi*-, le noyau, est nettement prononcé [ki-i-ni]. Même chose lorsqu'il s'agit d'un redoublement dû au pronom sujet ou complément, ou de la marque d'un temps : *Tutaacha kusambaa*, nous allons cesser de ramper |tu-ta-acha ku-sa^{m}-mbā]. *Nitawaacha pale* Je les laisserai là-bas [Ni-ta-wa-acha].

Les tons

Le swahili ne comporte pas de tons, au sens où l'on parle de langue à ton. Rappelons qu'une langue à tons distingue deux ou trois syllabes par le ton sur lequel elles sont prononcées.

Dans beaucoup de langues la même syllabe sur des tons différents a un sens très différent. Le plus cité est la syllabe *ma* en chinois mandarin qui peut désigner la mère ou le cheval. Mais on trouve ces tons en bamanankan par exemple, *só* désignant la maison et *sò* le cheval. En maka ebessep, au Cameroun oriental, *shwi* sur le ton haut désigne la panthère et *shwì* sur le ton bas la mort. Ces tons permettent de siffler la langue ou de la jouer sur un tam-tam.

La modulation sur un ton peut être liée à une intonation prosodique, c'est-à-dire que le ton modifie la forme grammaticale comme l'interrogation par rapport à l'affirmation ou l'exclamation. On peut aussi prendre comme exemple en français les tons prosodiques employés pour donner une nuance comme *Là ! Il est là ! (ton haut)* par rapport à *Là ! Tu vois que j'ai raison !* (ton bas), la surprise par rapport à l'évidence d'une conclusion. On trouve en swahili quelques cas où ces tons liés à l'intonation prosodique sont employés, particuièrement pour distinguer deux formes grammaticales différentes comme l'affirmatif et le négatif. Les autres cas concernent l'éloignement ou certaines formes du *oui* et du *non* (voir plus loin).

Dans cette section l'accent aigu désignera le ton haut et l'accent grave le ton bas, une lettre sans accent désignera une prononciation ordinaire. La graphie ne mentionne bien sûr aucun accent.

- Les pronoms complément *wa* et *wà*, vous et eux

Ninawaona je vous vois

Ninawàona je les voie; *nitawàambia* je leur dirai.

- La forme négative d'un verbe

Le *h* n'est jamais prononcé, sauf à Zanzibar. Les formes *Atakuja* et *Hatakuja* ne se distinguent alors que par le ton haut lors de la forme négative :

Atakuja Il viendra et *Hatakuja* [átakuja] il ne viendra pas.

Utaelewa haraka Tu vas vite comprendre *Hutaelewa hata kidogo* [útaelewa] Tu ne vas rien comprendre même pas une miette.

- L'éloignement

Le ton haut indique que l'objet est éloigné. Plus il est haut, plus l'objet se trouve loin. Un allongement de la syllabe indiquera une distance encore plus grande :

Yupo pale / Yupo páléé / Yupo pááááááléééééé / Yuko kúúúúúúléééééé Il est là-bas (visible ou non).

L'accent tonique

L'accent tonique est sur la pénultième : *Tanza'ni-a*, *'nyu-mba*, *ata'kuja*...

Jusqu'à la fin du siècle dernier on pouvait respecter l'accent tonique des mots étrangers, particulièrement de l'arabe. Cela s'entend nettement dans la chanson Malaika, chantée entre autres par Myriam Makeba ou Boney M : *Naku'pe-nda Ma'la-i-ka*. Comme autres exemples, *kawaida* [ka'wa-i-da, habitude] كاوعادة, *lazima* ['la-zima, il faut] لزم. De nos jours n'importe quel mot est prononcé avec l'accent sur la pénultième, quelle que soit son origine : [ka-wa'i-da], [la'zi-ma]; [in-ta-'ne-ti] (Internet, venu de ['internet] en anglais), *kefu* ['ke-fu] (*Internet café*, prononciation fondée sur *safe* qui a donné *sefu*).

Kama kawa signifie littéralement *Comme d'hab'*, une expression à la mode depuis quelques années, pour *Kama kawaida*, Comme d'habitude. L'accent tonique est nettement prononcé sur le *ka* : *'kama 'kawa*.

Grammaire

Classes nominales

Vue d'ensemble

Comme dans les autres langues bantoues, le swahili organise ses noms par classes nominales.

classe	groupe	préfixe	singulier	traduction	pluriel	traduction
1, 2	*personnes*	m-/mu-, wa-	mtu	*personne*	watu	*personnes*
3, 4	*arbres, éléments naturels*	m-/mu-, mi-	mti	*arbre*	miti	*arbres*
5, 6	*groupes,* AUG	Ø/ji-, ma-	jicho	*œil*	macho	*yeux*
7, 8	*objets,* DIM	ki-, vi-	kisu	*couteau*	visu	*couteaux*
9, 10	*animaux, mots d'emprunt, autre*	Ø/n-, Ø/n-	ndoto	*rêve*	ndoto	*rêves*
11, 12	*extension*	u-, Ø/n-	ua	*barrière, terrain*	nyua	*barrières*
14	*abstraction*	u-	utoto	*enfance*	–	

Classes ou genres

Les auteurs francophones qui présentent une méthode d'apprentissage du swahili parlent de classes ou de genres. Une classe, comme le montre le tableau précédent, désigne le mot au singulier, et une autre classe le représente au pluriel : *m-tu*, *wa-tu* appartiennent donc chacun à une classe. L'ensemble forme un genre[8]. Les méthodes proposent donc un numéro à chaque classe que le lecteur doit mémoriser. Par exemple les chiffres du mot *mtu* 1/2 réfèrent au fait que le pluriel est de la classe 2, *watu*. L'entrée *usiku* 11/10 suppose que l'on sache quel est l'accord de la classe 10.

Les auteurs anglo-saxons, suivis par les chercheurs des différents instituts de recherche en Tanzanie ou au Kenya ont adopté un système plus intuitif, sans se référer au numéro de la classe[9]. Dans un manuel ou un dictionnaire, l'accord de classe du pluriel est indiqué après le nom. Il s'agit d'un simple tiret lorsque le pluriel est identique au singulier[10]. On parle ainsi de classe *m/wa*, de classe *m/mi*, *li/ma*, etc. :

tunda, *ma-* fruit *matunda* les fruits

nguo,- étoffe, vêtement *nguo* les étoffes, les vêtements

mtoto, *wa-* enfant *watoto* les enfants

mtoto, *mi-* tiroir *mitoto* les tiroirs

Description des différentes classes

Les langues bantu ont été ainsi nommées car la classe des êtres animés au pluriel présente ce même affixe *ba-*, qui peut être décliné en *wa-*, *a-*, *b-*. Le mot *ntu* signifie l'homme, avec ses variantes *-tru*, *-tu*, *-od (mod, bod)*, *-ot (mot, bot)*, etc. C'est par cette classe des êtres animés que sont présentées les différentes classes, d'habitude. Afin de donner un meilleur aperçu de l'ensemble des classes l'ordre sera ici présenté différemment[11].

- 1. La classe des objets indifférenciés, -,-

Ce sont les objets comme les vêtements (*nguo*), les étoiles (*nyota*), les voitures (*gari*), les maisons (*nyumba*), la viande (*nyama*), les bananes (*ndizi*). Ces objets se différencient peu, forment une étoffe dans laquelle baignent ces objets.

Leur pluriel est semblable au singulier, bien que les accords de classe comme le relatif ou l'article distinguent le singulier du pluriel :

nguo yangu, mon vêtement; *nguo zangu*, mes vêtements

nyama ya ng'ombe, la viande de bœuf; *nyama za porini*, les viandes de brousse

gari imekwama kwenye foleni, la voiture est prise dans l'embouteillage; *gari zote zimekwama kwenye foleni*, toutes les voitures sont prises dans l'embouteillage.

Dans cette classe se trouvent les animaux, peu différenciables les uns des autres, mais ces animaux s'accordent en général avec la classe des êtres animés : *simba* le lion, *twiga* la girafe, *konokono* l'escargot, *kuku* la poule.

- 2. La classe m/mi
  Il s'agit d'une différenciation par rapport à l'environnement : un arbre (*mti,mi-*), une plante (*mmea,mi-*), une montagne (*mlima, mi-*), une rivière (*mto*), une forêt (*msitu*). Dans la nature indifférenciée (*alama,-*) se distinguent ainsi des objets, ce qui introduit la dualité.
- 3. La classe *m/wa*, les êtres animés

L'élément introduit est l'âme, le souffle qui permet la mobilité. Dans cette classe se retrouvent tous les êtres animés et les professions, ainsi que les noms qui qualifient une personne ou la désignent comme appartenant à un groupe.

mtu/watu, homme; *mtoto, wa-* l'enfant: *mke, wa-* la femme; *mjomba, wa-* l'oncle maternel;

mwindaji, wa- le chasseur; *mwalimu, wa-* l'enseignant; *mkulima, wa-* le cultivateur; *mwimbaji, wa-* le chanteur;

mjinga, wa- l'imbécile; *mshenzi, wa-* l'idiot; *mjanja, wa-* le rusé;

Mwingereza, wa- l'Anglais; *Mfaransa, wa-* le Français; *Mchaga, wa-* de l'ethnie chaga; *Mwulaya, wa-* l'Européen; *Mswahili, wa-* le Noir, l'Africain (appellation politiquement correcte en swahili); *Mzungu, wa-* le Blanc (*idem*).

- 4. La classe des instruments

Il s'agit cette fois de tout ce qui peut instrumentaliser, que ce soit physiquement ou en instituant une règle, une manière. Il s'y trouve donc les noms d'instrument, les langues (parler à la manière de), les coutumes (faire une action à la manière de), et des adjectifs devenus adverbes :

kisu, vi- le couteau; kiti, vi-, la chaise;

kiingereza, l'anglais (langue); *kifaransa, kijeremani, kichaga* le français, l'allemand, la langue des Wachaga;

Anapika kifaransa, il cuisine à la française; *anaongea kigeni*, il parle comme un étranger;

Kidogo, un peu; *kizuri, vizuri*, bien.

- 5. L'abstraction u/-

Cela concerne les abstractions nées d'une racine verbale ou d'un adjectif. Bien souvent ces mots n'ont pas de pluriel :

upendo, l'amour; *ufunguo,-*, la clef; *ufagio*, - le balai

uzuri, la beauté; *wema*, la bonté; *uhamiaji*, l'immigration; *udongo*, le sol;

Le pluriel peut être en *ny-* pour certains mots comme *uso, nyuso* le visage ou *ufa, nyufa* la faille, la fissure, *wimbo/nyimbo* le chant.

- 6. La classe li/ma

Cette classe réunit les éléments qui sont différents les uns des autres mais qui mis côte à côte forment un ensemble cohérent. Une image que l'on peut donner est celle de ces poissons en un banc qui change de forme : c'est l'ensemble qui en donne la cohérence. Ce sont donc des gouttes qui forment un ensemble comme les liquides : *maji*, l'eau; *mafuta*, l'huile (toute huile); *maziwa*, le lait.

Les paires qui forment un ensemble cohérent entrent dans cette classe : *jicho, ma-* (*macho*), l'oeil; *paja, ma-* la cuisse; *tako, ma-* la fesse, *pacha, ma-* jumeau. On y trouve aussi les mots qui désignent un ensemble d'éléments très différents mais dont seule la réunification forme un tout : *mazingira*, l'environnement; *makaburini*, le cimetière; *eneo, ma-* l'aire.

Certains mots désignent un objet ordinaire et sont ainsi dans la classe des objets indifférenciés, comme *gari,-*, *nyota*, -. Mais si l'on fait attention aux particularités de ces objets ils forment alors un ensemble cohérent avec son caractère propre : *magari ya kigeni*, les voitures étrangères; *mabasi ya kienyeji*, les bus locaux; *mabaskeli ya aina mbali mbali*, les vélos de différentes sortes; *manyota*, les étoiles (le firmament).

- 7, 8 et 9 : l'espace-temps

<u>7. La classe *ku :* espace-temps indéfini</u>

Dans l'espace *ku-* représente un lieu indéfini, *kule* (éloigné), *huku* (rapproché), *huko* (lieu indéfini dont on a déjà parlé) :

Ufunguo umepotea huku, on a perdu la clef par là

Kwema? (Tout va) bien par ici ?

Kamwone kule Va le voir là-bas

Huko hakuna Par ici il n'y en a pas

Dans le temps cela désigne l'infinitif avec le préfixe *ku-* , qui s'accorde comme une classe ordinaire :

Kusema kwake kuzuri Son (sa façon de) parler est beau (belle).

Hakuruhusiwi kuvuta sigara huku Il est interdit de fumer par ici.

<u>8. La classe *pa:* espace-temps défini</u>

Hapa, ici; *pale* là-bas; *hapo* ici (déjà mentionné)

Panafaa hapa ça convient ici; *Utamwona pale sokoni* Tu le verras là-bas au marché; *Hapo matatizo* Ici (commencent) les problèmes.

<u>9. La classe *m-* : intérieur</u>

humu, ici-dedans: *mule*, là-bas dedans; *humo*, là-dedans (espace déjà mentionné).

Mna mtu humu Il y a quelqu'un à l'intérieur; *Kaulize mle ndani* Va demander là-bas dedans; *Niliuliza humo humo* J'ai demandé là-bas dedans (où tu m'avais dit).

Le jeu des classes

Les classes ne sont pas figées et les locuteurs ne se privent pas de jouer entre les différentes classes. Cela peut se faire par humour, par respect ou pour introduire une nuance particulière.

Les animaux

Les animaux sont des éléments en grand nombre, indifférenciés, de la classe des objets (-,- soit 9/10 dans la classification officielle). Ils s'accordent cependant le plus souvent avec la classe des êtres animés, comme pronom sujet ou complément :

- *Kamwone mbwa yuko wapi*, *pengine ametoroka* Va voir le chien, où il est, d'ailleurs il s'est peut-être enfui (Si c'était un objet *Kaione mbwa iko wapi*, *pengine imetoroka*).

Remarquons que ce n'est pas le propre de toutes les langues bantu. On peut ainsi comparer la même phrase en swahili et en shimaore, *J'ai donné de l'eau au poulet pour qu'il ne souffre pas* :

Swahili : *Nime**m**pa kuku maji **a**siumwe*

Shimaore *Tsi**i**vo kuhu maji **i**sikodze*

Le respect

Wakambeba maiti... Et ils ont porté le corps... *maiti* est un objet, pourtant par respect on le désigne comme un être animé.

La familiarité

Les noms de parenté s'accordent avec le possessif de la classe des objets (-,-) pour marquer la proximité, la familiarité :

Baba yangu, mon père; *Mjomba yangu* (et non *wangu*) mon oncle maternel; *Shangazi zake* ses tantes; *fundi yangu* mon professeur, *mabosi yetu* ou *mabosi zetu*, nos patrons. Cela ne concerne pas le pronom sujet ni le relatif de classe :

Fundi yangu wa hasibu anaumwa Mon professeur de mathématiques est malade.

Augmentatif et diminutif

Le préfixe *ji-* est augmentatif, *ki-* un diminutif :

mtu, l'homme; *jitu*, le géant. *Mtoto*, l'enfant; *kitoto* le bébé.

On trouve aussi des diminutifs qui viennent d'autres langues, comme le préfixe *ka-* venu du kisukuma : *kadege* le tout petit oiseau (il existe *kidege*), *kale kafupi kakaondoka sasa* (le petit court sur pattes est parti maintenant, contre *yule mfupi akaondoka sasa*).

On trouve encore des expressions qui jouent sur les classes, certaines connues, d'autres créées selon les besoins :

Jicho, *ma-* l'oeil ; *Amefungua macho makubwa* Il a ouvert de grands yeux; *Akatoa mimacho mikubwa wacha wee* : il a ouvert des yeux comme des soucoupes laisse tomber.

Les verbes

La particularité de la plupart des langues bantu est d'être agglutinantes : à la racine du verbe s'ajoutent des infixes et des suffixes qui modulent le sens. Le suffixe -a*na* désigne la forme réciproque, l'un l'autre. Pour la racine **ona* , *voir* on trouve *kuonana* (swahili), *uonana* (shimaore), *monana* (lingala), *kubonana* (isiZulu), etc... : se voir l'un l'autre, se rencontrer. Par exemple *Tutaonana kesho*, on se verra demain.

Les différentes formes

La forme causative *-sha* ou *-za* : qui fait faire l'action. *Kuona*, voir, *kuonyesha*, faire voir donc montrer; *kupendeza*, faire aimer, plaire; *kula*, manger, *kulisha* nourrir. *Kupa* donner *kupasha moto* mettre le feu à.

La forme réciproque *-ana* : *kuonana*, se voir l'un l'autre; *kukuta* trouver *kukutana* se rencontrer

La forme réflexive *-ji-* : *kujiona*, se voir (soi-même); *anajidharau mwenyewe* il se méprise lui-même.

La forme d'état *-ka* : *Nimechoka*, je suis fatigué; *mti umeanguka*, l'arbre est tombé; *kitabu kimedondoka*, le livre est tombé (de haut); *gari imeharibika*, la voiture est en panne.

La forme applicative *-i-* ou *-e-* : l'action est faite en vue de quelque chose ou de quelqu'un. *Kuamba*, dire, *kuambia*, dire à (quelq'un) comme *nimemwambia*, je lui ai dit; *kuonea*, voir quelqu'un de travers; *kulia*, pleurer, *kulilia* pleurer quelque chose ou quelqu'un; *kutembea* se promener, *kutembelea* rendre visite à. *Kuweka* poser *kuwekea* mettre de côté. *Kutaka* vouloir, *kutakia* souhaiter.

La voix ou forme passive *-wa* : *kupenda* aimer *kupendwa* être aimé; *kuvunja* abîmer *kuvunjwa* être abîmé (par quelqu'un, *kuvunjika* être cassé, se casser comme *itavunjika* ça va se casser).

Combinaison de formes

Les formes peuvent se combiner entre elles et donner ainsi un sens différent :

Kupenda, aimer; *kupendwa*, être aimé, *kupendeza*, faire aimer, plaire; *kupendezesha*, faire en sorte que ça plaise; *kupendelea*, aimer pour (aimer davantage) donc préférer.

Kuelea, flotter; *Ninaelea*, je flotte, *ninaelewa*, "je suis flotté" donc je comprends (comparer au français "avoir la tête hors de l'eau"); *Ninakueleza*, je t'explique; *Inaeleweka*, c'est compréhensible; *Nitamwelezesha*, je lui ferai comprendre.

La combinaison de forme applicative et passive n'existe pas en français mais on la retrouve en anglais : *nimepewa*, "j'ai été donné", *I was given* soit *on me l'a donné* (*kupa* donner); *nimeambiwa* on m'a dit; *kuazima* emprunter, *kuazimisha* prêter, *nimeazimishiwa* on me l'a prêté.

La forme réciproque n'est en français employée qu'avec les pronoms pluriels : Ils se sont battus *wamepigana*; nous nous sommes rencontrés hier *tulionana jana*; *mlikutana shuleni* vous vous êtes retrouvés à l'école. Mais en swahili l'adjonction de *na, avec*, permet d'utiliser ces formes au singulier : *Nilikutana na ninyi jana* "je me suis rencontré hier avec vous"; *alipigana naye*, il s'est battu avec lui; *ulionana naye shuleni* "tu l'a vu avec lui" à l'école.

Avec l'utilisation du passif applicatif cela permet de garder la constance du sujet dans un récit, ce qui est une singularité du swahili par rapport au français :

Nilikaribishwa nyumbani nikapewa kiti. Ila nikawa sijaelezwa kitu. Nilipoonana na mume wake nikaambiwa anaumwa. (J'ai été fait approcher à la maison et j'ai été donné un siège. Mais j'étais je n'ai pas encore été expliqué quelque chose. Quand j'ai vu l'un l'autre avec son mari j'ai été dit elle est malade) : On m'a accueilli à la maison et on m'a donné un siège. Mais on ne m'a rien expliqué. Quand j'ai rencontré son mari on m'a dit qu'elle était malade.

Dans un récit on peut très bien commencer chaque phrase ou chaque description d'action par une personne différente, cela reste grammaticalement juste. Mais si l'on veut respecter la pensée swahili il vaut mieux s'en tenir à une constance dans le pronom sujet.

Le relatif

Le relatif s'exprime de plusieurs façons diffférentes :

- par un infixe *-o-* qui est modulé par l'accord de classe : *kitu kilichoharikika*, la chose qui s'est cassée; *mambo yaliyoharibika*, les problèmes qui se sont gâtés. *Nguo zile zilizonunuliwa,* les vêtements qui ont été achetés.
- par un suffixe *-o* dans le cas où la forme est atemporelle : *spea ziharibikazo*, les pièces détachées qui ont l'habitude de casser (en général).
- par la particule *amba-* à laquelle on ajoute l'accord de classe et le suffixe *-o* : *kitu ambacho kiliharibika*, *mambo ambayo yaliharibika*, *spea ambazo zinaharibika*.

L'infixe *-o-*

Il est donc modulé par l'accord de classe, que le nom qu'il module soit sujet ou objet :

Kitu kilichonipendeza la chose **qui** m'a plu; *kitu nilichokipenda*, la chose **que** j'ai aimée.

Chagua matunda yale yaliyoiva Choisis les fruits qui sont mûrs; *Chagua yale uliyoweka pembeni* Choisis ceux que tu as mis de côté.

Kituo kinachofuata L'arrêt suivant (celui qui suit).

Le relatif est associé à une action bien définie dans le temps, il n'est donc jamais associé au passé récent (parfait) *-me-*, mais toujours au passé éloigné (passé simple, preterit, aoriste) *-li-* : *Yule aliyekuja sasa hivi* Celui qui est arrivé à l'instant. *Wanaokaa hapa*, ceux qui sont assis ici. *Wale watakaoondoka mapema*, ceux qui partiront tôt.

Dans le cas des êtres animés au singulier, l'infixe est *-ye-* et non *-o-* : *Anayefuata*, le suivant (Au suivant !); *Aliyenisogelea shangazi yangu* Celle qui s'est approchée de moi (c'est) ma tante paternelle.

Le suffixe *-o*

Il est associé à un état atemporel : *Kitabu hiki ndicho nikitafutacho* Ce livre c'est celui que je recherche. *Wakao hapa*, ceux qui d'habitude s'asseyent ici.

On le trouve aussi dans les formes avec *-na-*, avec, la particule *-li-* se trouver et dans les locutions indiquant une possibilité existentielle :

Kitabu nilicho nacho, le livre avec lequel je me trouve; *Kitabu kinginecho*, un autre livre possible.

La particule *amba-*

Le relatif exprimé par l'infixe *-o-* n'a pas du tout plu aux locuteurs étrangers qui ont mis par écrit le swahili. Ils ont donc inventé une particule, *amba-*, à laquelle ils ont ajouté l'accord de classe, sujet ou objet : *-ye*, *-cho*, *-li*, etc.

Cela est un phénomène relativement récent, du siècle dernier et cette tournure n'est pas employée dans les villages même si le swahili est maintenant leur langue maternelle. Elle est par contre très utilisée à la radio ou par les locuteurs qui ont grandi dans de grandes villes comme Dar es Salaam. Cette tournure est exclusivement employée par le locuteur dont la vidéo est insérée dans cette page :

Tanzania ni nchi ambayo ina upendo... Mimi ni mtu ambaye ninafanya biashara... mimi ni mtu ambaye inapenda (sic) *utamaduni... lugha ya kiswahili ambayo inaweza kusanyisha makabila... mlima wa Kilimanjaro ambao unaweza kupanda...*

Les circonstantielles de temps et de lieu

Le relatif s'emploie avec les classes de l'espace-temps, *pa-, ku-, m-* ce qui est rendu en français par *où, dans lequel*.

Cela concerne le lieu : *Anapoenda pazuri* Là où il va (c'est) joli. *Anakoenda hatujui* Là où il va nous n'en savons rien. *Alimotoweka siri yake* Dans quel lieu il a disparu c'est un mystère (son secret).

Le temps : *Alipoenda watoto walilia* Lorsqu'il est parti les enfants ont pleuré. *Siku anakoamua kuondoka haieleweki* Le jour où il décide de partir c'est incompréhensible. *Siku atakapoamua kuondoka tutalia sisi* Le jour où il décidera de partir nous on va pleurer.

Le relatif atemporel, le suffixe *-o*, existe mais est peu employé : *Aendako usiku anaficha* Là où il se rend la nuit il le cache.

On peut trouver des nuances de combinaison de temps et de lieu défini et indéfini (*-pa-* et *ku-*) dans la même forme verbale. En parlant d'un voleur (*Yule mwizi*) : *Ataziuza ataka**ko**kuwe**ko*** Il les revendra là où il se trouvera (et nous n'avons aucune idée de cet endroit); *Tutamshika ataka**po**kuwe**ko*** Nous l'arrêterons là où il se trouve (pouvoir l'arrêter signifie que le lieu a été défini mais nous ne savons pas encore où c'est).

Lorsque l'action est simultanée, au présent, on emploie l'infixe de temps *-ki-* : *Wakipiga ngoma watoto wanafurahi* Quand ils jouent du tam-tam les enfants sont contents. *Matunda yakikomaa kima wanaibaiba* Lorsque les fruits sont mûrs ils sont volés par les singes (les patas, *kima*).

La subordonnée descriptive

Toute proposition relative du français n'est pas à traduire avec un relatif. Dans le cas d'une description simple on emploie une juxtaposition :

Va voir celui-là là-bas. Celui qui est de petite taille ? Oui, celui qui a la chemise rouge. *Kamwone yule pale. Yule mfupi?* (Et non *yule aliye mfupi?*). *Ee, Yule amevaa shati nyekundu.* (Et non *yule aliyevaa shati nyekundu*).

La manière

La manière de faire une action se traduit par le relatif associé au pluriel de la classe des instruments, *ki/vi* , comme le font les adverbes *vizuri* (bien), *vyema* (bien, bonnement), *vingine* (autrement) :

- *Vipi?* - *Unavyoelewa*. Comment ça ? Comme tu le comprends (comme tu l'entends).

Anavyotembea De la façon dont il/elle marche; *Ndivyo ilvyo* C'est comme ça. *Unavyoanzisha utashindwa* A la façon dpnt tu t'y prends ("dont tu fais commencer") tu cours au désastre ("tu vas être vaincu"); *Itategemea watakavyoelewana* Cela dépendra de la façon dont ils s'entendront entre eux.

Le subjonctif

Le subjonctif , qui existe dans de nombreuses langues bantu, est employé dans les mêmes cas en français. C'est pourquoi les locuteurs bantu n'ont aucun mal à l'appprendre en français, et vice-versa. Ce sont principalement les différences d'emploi qui sont exposées ici.

Emploi du subjonctif[12]

Le verbe prend la finale *e* à la place du *a* de l'actif : *Tuonane kesho* Que nous nous voyions demain. La subordonnée se met au subjonctif dans les cas suivants : la volonté, le souhait, l'obligation, la préférence ... mais également lorsque le sens est un impératif avec le sous-entendu *Il faut que* ("Il faut que nous nous voyions demain", ou "Ce serait bien que nous nous voyions demain"). Le subjonctif est aussi employé dans les subordonnées qui indiquent le but, *pour que, afin que, parce que*. Ces conjonctions ne sont pas employées, en général, car selon la pensée swahili le verbe au subjontif l'exprime. Elles peuvent être employées pour insiter mais ces conjonctions viennent de l'arabe (*ili, kwa sababu* ...) et ne sont donc pas souvent nécessaires.

Nataka aondoke mapema Je veux qu'il parte tôt

Nilimwambia afike hapa Je lui ai dit de venir ici (qu'il vienne ici)

Nilinunua nyama (ili) mke wangu amkaribishe mgeni wetu J'ai acheté de la viande (pour que) ma femme puisse accueillir notre invité

Baba yake mtoto alimnunulia kitabu asome Pour l'enfant son père lui a acheté un livre (afin qu') il étudie

Ingefaa wasiende kesho Il serait bon qu'ils ne partent pas demain

Ulete chupa ya maji msipate matatizo njiani Emporte une bouteille d'eau pour que vous n'ayez pas de problème en route.

Ni vizuri ubadili nguo C'est bien (ce serait bien) que tu te changes (d'habit)

Nikae hapa ? Que je m'asseye ici ?

La principale et la subordonnée ont le même sujet

On a en français l'emploi de l'infinitf en ce cas-là : *Je veux qu'il parte* et *Je veux partir*. *Nous comptons aller au cinéma ce soir*.

En swahili cela dépend des facteurs qui peuvent maîtriser l'événement ou non. Si le résultat dépend de facteurs que l'on peut maîtriser, la subordonnée sera au subjonctif :

Nataka niende mapema Je veux partir tôt

Tunategemea tuende picha usiku Nous comptons aller au cinéma ce soir

Mtoto alipewa kitabu asome On a donné un livre à l'enfant (pour qu'il) étudie.

Lorsque le résultat ne dépend pas de facteurs que l'on peut maîtriser c'est l'infinitf qui est employé :

Wale watu wanataka kutawala dunia Ces gens-là veulent gouverner le monde

Anataka kufa Il veut mourir (il va mourir)

Nataka kuondoka Je veux partir (uneé décision de l'intérieur, ne dépendant d'aucun facteur externe quand elle a été prise ou énoncée)

Nataka ***kukojoa*** Je veux pisser; *Nataka* ***nikojolee*** *chooni* Je veux pisser dans les toilettes (le lieu peut être choisi, alors que l'envie de pisser est difficilement maîtrisable).

Au passé nous pouvons donc trouver le subjonctif ou l'infinitif selon que l'action est définie ou non :

Walitaka ***waondoke*** *mapema* Ils voulaient partir tôt (et ils se sont réveillés tard); *Walitaka* ***kuondoka*** *mapema* (et la route a été emportée par la pluie).

Syntaxe

Une syntaxe classique

Par syntaxe classique il faut entendre celle que l'on trouve dans de nombreuses langues : sujet-verbe-complément[13].

Mtoto analeta vitabu vyake shuleni L'enfant apporte ses livres à l'école.

Paka anakula panya Le chat mange la souris.

Ces exemples sont cependant théoriques, et se trouvent en général dans des livres de grammaire. Un enfant de CM^2 apprend ainsi la voix passive, *Le chat mange la souris, la souris est mangée par le chat*, pour s'apercevoir par la suite que personne ne parle comme ça : *La souris s'est fait manger par le chat* ou *Il y a la souris qui s'est fait manger par le chat*. La construction enseignée en CM^2 reste cependant juste en langage écrit : qui écrirait *Il y a les ions positifs qui se sont fait attirer par la cathode* ?

C'est le même phénomène en beaucoup de langues : on trouve écrit *È pericoloso sporgersi* mais une maman ne conseillera pas ainsi de ne pas se pencher au-dehors. *Ne te penche pas au-dehors c'est dangereux*, ou en swahili *Usiegemee nje hatari* alors qu'il sera écrit *Kuegemea nje ni hatari*.

Il y a ainsi un décalage entre la langue parlée et la langue écrite, un décalage que mettent un temps à intégrer les étrangers. Entendre *Parlez-vous français ?* fait sourire parce que cela sort manifestement d'un manuel de grammaire, de même que *Voulez-vous coucher avec moi ce soir ?*. Et un locuteur swahili, entendant un *Ningetaka kahawa tatu*, "J'aimerais trois cafés", ne peut s'empêcher de penser que le locuteur est encore un étranger (*bado mgeni* au sens "pas encore intégré") et qu'il en viendra un jour à dire "*Naomba vikombe vitatu vya kahawa*", "Je demande trois tasses de café".

La langue parlée

Comme toute langue parlée le swahili met des mots en apposition au début de la phrase. C'est en fait l'idée principale de la phrase qui est émise en premier. Au lieu d'un grammatical *Unajua kiswahili?* Tu parles swahili (*Kujua* savoir) on entendra bien plus souvent *Kiswahili unajua?*

L'ordre des mots

C'est donc simplement l'ordre des mots qui indiquent des nuances dans la phrase, ainsi que l'intonation. L'insistance est souvent écrite, dans les romans, sous forme d'italiques.

Nitaleta kikombe kesho J'apporterai une tasse demain

Kikombe nitaleta kesho Une tasse j'en apporterai une demain

Kesho nitaleta kikombe Demain je pourrai apporter une tasse

Kesho *nitaleta kikombe* (insistance) C'est demain que j'apporterai une tasse.

Yule mtoto vitabu vyake shuleni kasahau, kesho nitamletea "L'enfant ses livres à l'école il a oublié demain je les lui rapporterai". Nous sommes donc loin de la syntaxe indiquée dans les manuels de grammaire.

L'article

Il n'y a pas, à properment parler, d'article en swahili. L'article indéfini, *un, une* est rendu par le niveau zéro. Deux formes peuvent être traduites par l'article défini, *le, la* : le pronom démonstratif et l'infixe relatif à la classe. En ce cas il s'agit d'objets déjà mentionnés ou que l'on peut désigner.

Nitaleta kikombe kesho J'apporterai une tasse demain

Kikombe nitakileta kesho La tasse je l'apporterai demain

Nitaleta kile kikombe kesho J'apporterai la tasse demain

Kile kikombe nitakileta kesho La tasse en question je l'apporterai demain.

Remarque : L'emploi du démonstratif est semblable au passage du latin *illem, illam* à l'article défini *le, la*.

Nikaita mtumishi Clamabo ancillam J'appelais une servante

Nikamwita mtumishi yule Clamabo ancillam illam J'appelais cette servante

Nikamwita yule mtumishi Clamabo illam ancillam J'appelais la servante (que l'on avait mentionnée).

Le possessif

Le possessif est très souvent utilisé en apposition, évitant ainsi la préposition de référence *-a* qui indique plutôt la définition :

Nyama ya porini la viande de brousse; *Watoto wa shule* Les enfants de l'école; *Chama cha mpira* Le club de foot.

Si l'expression *Watoto wa wale mama* "Les enfants de ces mamans" est juste grammaticalement elle est peu employée en langue parlée au profit du possessif, avec une apposition : *Wale mama watoto zao*.

Gari hiyo spea zake mbovu Cette voiture ses pièces détachées sont pourries

Yule mtu begi lake limeshaleta wasiwasi Cet homme son sac ne fait pas confiance (apporte déjà l'inquiétude).

Dans le cas d'êtres non animés le possessif s'accord au singulier et non au pluriel :

*Wale mama watoto za**o**; Wale mbuzi watoto za**ke*** Ces chèvres leurs petits, ce qui fait inévitablement penser au grec ancien Τά ζόα τρέχει, *Les animaux court* (et non *courent*).

Etre et avoir

Etre

Le verbe être se rend de façon différente[14], selon que l'on considère l'état permanent ou l'état temporaire (*ser* ou *estar* en espagnol).

La particule *ni*

Il s'agit de l'état permanent : *Mimi ni Mtanzania*, *mimi ni mwalimu*, Je suis un Tanzanien, je suis un professeur[15]. Cette particule est bien souvent omise : *Mimi mgeni hapa*, je suis un étranger ici.

La négation est *si* : *Yeye si mwizi*, lui n'est pas un voleur.

L'indication de lieu et le relatif : *-po, -ko, -mo*

Cela correspond à *se trouver* quelquepart, de façon définie, indéfinie ou à l'intérieur de quelque chose :

Yupo pale, il se trouve là-bas (en vue); Ziko kule, Ils (des objets) se trouvent là-bas (non défini); Wamo humu ils sont là-dedans.

Cela peut servir à définir une situation que l'on sait temporaire : *Yuko anaumwa* Il est malade (en ce moment).

La particule *-li-*

Elle est présente dans les formes circonstantielles : *Sijui aliko*, Je ne sais pas où il se trouve.

Le verbe *kuwa*

Il est employé dans les temps autres que le présent et dans les formes relatives :

Nilikuwa mgonjwa j'étais malade. *Atakuwa nje* il sera dehors.

Ce verbe sert aussi d'auxiliaire pour exprimer un temps antérieur ou futur :

Nilikuwa ninaumwa, *"j'étais je suis malade"*, soit j'étais malade. *Tulikuwa tunaondoka*, nous étions sur le point de partir. *Atakuwa hajalipa*, "*il sera il n'a pas encore payé*", soit Il n'aura pas encore payé.

Le verbe avoir, soit être avec

Le verbe *avoir* n'existe pas en swahili comme dans de nombreuses langues bantoues. On l'exprime par *être avec* soit *kuwa na*. Le verbe *kumiliki*, *posséder*, existe mais il vient de l'arabe *mlk* (ملك) et a une connotation très forte avec la possession d'un roi, d'un nanti (ملك le roi). Un locuteur swahili *se trouve avec* quelquechose, ce que Alexis Kagame avait appelé *La philosophie de l'être avec*[16] :

Yule yuko na mke na watoto Il a une femme et des enfants

Yule yuko na kalamu Il a un stylo

*Jana **nilikuwa na** rafiki* Hier **j'étais avec** un ami

*Jana **nilikuwa na** kalamu* Hier **j'avais** un stylo

Kesho nitakuwa na gari Demain je serai avec une voiture ou j'aurai une voiture.

Au présent le verbe est souvent sous-entendu comme peut l'être le verbe être : *nina kalamu*, *ana mke* (une femme), *hatuna matatizo sisi* (nous n'avons aucun problème nous).

Oui et non

Les manuels enseignent généralement *Ndiyo* pour oui et *hapana* pour non. S'il est vrai que ces expressions sont utilisées, et largement utilisées dans le Nord ou au Kenya, elles ne rendent compte que de certains cas en "bon" swahili (kiswahili sanifu, Standard Swahili).

L'affirmation et la négation sont en effet modulées selon le contexte.

Reprendre la phrase

La phrase est reprise avec un sens affirmatif, pour confirmer ou un sens négatif pour infirmer.

- *Kiswahili unajua? - Najua.* Tu parles swahili ? Je parle (*kujua* savoir)

- *Alifika huko kweli? - Hakufika mwongo huyo*. - Il est allé là-bas c'est vrai ? - Il n'y est pas allé, tu parles (menteur celui-ci).

- *Zile ghali*? - *Rahisi*. Et ça c'est cher ? - C'est bon marché.

Umechoka? Tu es fatigué ? - *Nimechoka*. Au négatif, le temps *-ja-* étant le pendant du passé récent *-me-*, on peut entendre *Sijachoka*, Je ne suis pas encore fatigué, mais la plupart du temps *Bado*, pas encore.

-*Wamemaliza? - Bado*. Ils ont fini? Pas encore.

Bado ne peut donc s'employer avec le passé accompli ni avec le futur :

- *Mtoto alipasi mtihani? - Hakupasi.* L'enfant a réussi son examen ? - Il n'a pas réussi. *Watashinda kwenda kwa miguu kweli? - Hawatashinda*. Ils vont vraiment réussir à (y) aller à pied ? - Ils ne vont pas réussir.

Employer une locution démonstrative

C'est là que l'on retrouve *Ndiyo* (c'est ça) et *Siyo* (ce n'est pas ça).

- *Gari ya kwenda Mwanza ndiyo hiyo? - Ndiyo bwana*. Lé véhicule pour Mwanza c'est celui-là ? - C'est celui-là, monsieur.

Cette locution démonstrative s'accord avec la classe : *Ndio hao* Ce sont eux. *Kisu kilichotafutiwa kila sehemu ndicho hicho*. Le couteau qu'on a cherché partout c'est celui-ci. *Ndiyo maisha* Ainsi va la vie.

Pour affirmer une proposition dans son ensemble on emploie la classe des objets (9), *ndiyo*, *siyo* locutions qui ont entraîné cet emploi de *oui* dans beaucoup de cas.

Ndiyo ilvyo C'est comme ça. *Siyo hivi* Ce n'est pas ainsi.

- *Wee unapenda kujifunza kiswahili au siyo bwana*? - Toi tu aimes apprendre le swahili n'est-ce pas mon vieux (ou bien ce n'est pas mon vieux) ?

Tanzania ina amani? - Ndiyo. - En Tanzanie on est en sûreté ?- Oui.

Employer des sons d'approbation ou de refus

L'approbation est rendue par *eee*, sur le ton descendant. Le *non* est rendu par *mmh-mmh*, ton moyen puis ton bas. Une vigoureuse opposition se fera en employant ce *mmh-mmh* sur le ton haut puis sur le ton bas. Dans les romans l'affirmation est rendue par *ee* ou *eee*, la négation par *hu-hu*, *huh-huh*, *hon-hon* ... au gré des auteurs.

- *Umechoka ? - Ee*. Tu es fatigué ? Avec ce temps *-me-* la réponse négative est le plus souvent *bado* ou en emloyant le passé récent négatif *-ja-* (*sijachoka*).

- *Ulipita sokoni? - Hon-hon nafasi ndogo*. Tu es passé au marché ? - Non, pas le temps (instant petit).

Répondre à une question négative

Les langues latines ont le *non* fondé sur la négation, *non* et *ne* sont en relation en français. En swahili d'une part le *non* dépend du contexte, d'autre part la forme négative du verbe est indépendante de toute locution négative. Si le locuteur est d'accord avec la question énoncée il affirmera donc l'ensemble.

- *Hamjajitayirisha? - Ee*. Vous ne vous êtes pas encore préparés ? - Oui. (Cela implique qu'ils ne sont pas encore préparés).

- *Hawako mbali? -Ee, hawako mbali*. Ils ne sont pas loin ? Oui, ils ne sont pas loin.

- *Hamtakubali? - Ee*. Vous ne serez pas d'accord ? - Oui (nous ne serons pas d'accord).

Les locutions liées à l'espace-temps

Ce sont ces locutions comme *hapana* et *hamna*. Elles signifient donc (voir plus haut) *il n'y a pas*, soit dans un espace ou temps défini (*-pa-*) soit dans un lieu (*-m-*). Mais elles sont à comprendre dans le sens *ça n'a pas lieu d'être*.

- *Nikivaa nguo za saizi M zitanibana. - Hamna*. Si je m'habille de vêtements de taille M ils vont me serrer. - Ça n'arrivera pas.

- *Pale nilisikia nitakutana na wahuni? - Hapana.* Là-bas j'ai entendu dire que je peux tomber sur (que je peux me rencontrer avec) des voyous ? - Non (il n'y a pas de danger de ce genre).

- *Unaona nimepunjwa? - Hamna, bei ni hizo hizo*. Tu crois (tu vois) que je me suis fait rouler ? - Non (ça n'est pas arrivé) les prix sont ceux-là même.

Comme indiqué plus haut dans le Nord de la Tanzanie le *hapana* semble avoir pris le pas, même sur le *hamna*.

Ces locutions ont leur emploi habituel dans les questions portant sur le lieu, la réponse reprenant la phrase : - *Kule kuna maji?* - *Hakuna, kule kukavu*. Là-bas il y a de l'eau ? Il n'y en a pas, là-bas (c'est) sec. ou -*Yapo*. Il y en a. - *Mle mna hatari?* - *Hamna.* Là-dedans il y a du danger ? - Il n'y en a pas.

L'espace-temps

Devant ou derrière

Si l'on suppose deux personnes, l'une swahilie, l'autre occidentale, la vision de l'espace-temps n'est pas la même. Pour désigner une autre personne qui se trouve plus loin, au-delà d'un arbre par exemple, l'on aura :

- *Elle est* ***derrière*** *l'arbre*, selon le locuteur occidental.

- *Yuko* ***mbele ya*** *mti, elle est devant l'arbre*, selon le locuteur swahili.

Et bien sûr ce sera le contraire dans le cas où la personne est entre les locuteurs et l'arbre : *Il est* ***devant*** *l'arbre* contre *Yuko* ***nyuma*** *ya mti* (*nyuma* derrière).

Cela est valable dans le temps, *Avancer une réunion* ou *Reculer une réunion* se diront de façon contraire selon la langue :

Kikao kitasogezwa mwezi mmoja ***mbele***, soit mot à mot *La réunion sera déplacée d'un mois* ***devant***, ce qui se traduit par *La (date de la) réunion sera* ***reculée*** *d'un mois.*

Le locuteur swahili voit donc l'espace-temps comme une ligne droite, en ce cas, et ne se place pas, comme un Occidental, au centre d'un lieu dont il définit les objets comme des limites qui définissent un *devant* ou un *avant* et un *derrière* ou un *après*[17].

Dans les structures de travail où se côtoient des locuteurs de différentes origines il est important de connaître cette particularité, et d'annoncer un report de réunion en swahili et en anglais par exemple.

Le locatif

Le locatif est commun à de nombreuses langues bantu. En swahili il est exprimé par le suffixe *ni-* et s'accorde avec les classes *ku-*, *pa-*, *m-*. Il traduit le lieu, comme son nom l'indique, ce lieu étant défini, indéfini ou intérieur.

Nyumbani, à la maison (de *nyumba,-* la maison); *makaburini* au cimetière (*kaburi*, *ma-* la tombe); *shuleni*, à l'école (*shule,-* l'école); *bwawani*, à l'étang (*bwawa,ma-*); *mjini* en ville (*mji,mi-* la ville); *kijijini*, au village (*kijiji,vi-*, le village); *vijijini*, dans les villages; *baharini en mer* (*bahari,-* la mer).

Nyumbani kwake chez lui; *nyumbani kwangu*, *nyumbani kwao* chez moi, chez eux; *nyumbani pake* chez lui précisément (en désuétude au profit de *nyumbani kwake*); *nyumbani mwake* à l'intérieur de sa maison; *Usoni pake* sur sa figure.

Le locatif désigne nettement le lieu et non l'institution ; *mtoto kaenda shule* l'enfant est parti à l'école (pour étudier); *Tukutane shuleni* Retrouvons-nous aux abords de l'école. *Kalazwa hospitali* Il a été admis à l'hôpital; *Anakaa hospitalini* Il habite vers l'hôpital.

Nguzo za nyumba des piliers de la maison; *nguzo za msituni* des piliers de la forêt (coupés en forêt); *nyama ya porini* la viande de brousse; *nyota ya baharini* l'étoile de mer; *nyota ya kitambaa* l'étoile en tissu. Ce dernier exemple montre nettement que le complément de nom sans locatif indique plutôt ce dont il est fait mais avec locatif la provenance.

Les accords avec le démonstratif indiquent si le lieu est défini, éloigné ou intérieur : *nyumbani pale* à la maison là-bas (en vue); *nyumbani kule*, à la maison là-bas (éloignée); *nyumbani mle* à l'intérieur de la maison.

Le locatif s'accord avec le verbe : *Hii nyumba inafaa* cette maison convient; *Nyumbani hapa panafaa* ici à la maison ça convient; *Porini kule (kuko) kukavu.* Là-bas en brousse (c'est) sec. *Baharini mna hatari* Dans la mer il y a beaucoup de danger.

On emploie aussi les locutions *kwenye*, *penye*, *mwenye* qui indiquent l'appartenance au lieu. *Mbwa wanakaa kwenye nyumba*, les chiens restent à la maison. *Utamwona kwenye gari* tu le verras à la voiture. *Walinirukia kama mbwa kwenye mfupa* Ils se sont jetés sur moi comme un chien sur un os. *Utazipata pale penye duka* Tu en auras là-bas dans les boutiques (là où il y a des boutiques). *Tia mwenye ndoo* verse dans le seau. La locution *kwenye* tend à prendre le pas sur les autres : *Tia kwenye ndoo*.

La locution adverbiale *pengine* dérive de l'accord du locatif avec *pa-* : *Pengine kaenda nyumbani* Autrement il est allé à la maison (il a pu aller à la maison) ; *Pengine mbovu* D'ailleurs (c'est peut-être) mauvais.

L'heure

On appelle *East African Time* la façon dont l'heure est énoncée en swahili, *Wakati wa kiswahili*. *Saa*, (صعه) l'heure, et *wakati* (وقت) le temps sont d'origine arabe, de même que l'aube (*alfajiri* الفجر) qui est en fait le temps de la prière de l'aube ou juste un peu après, et le matin, *asubuhi* (صبح). L'heure n'a été définie qu'à l'arrivée des commerçants mais les autochtones ont gardé leur façon de la nommer. Son concept est en fait proche de l'heure définie par la règle de Saint-Benoît[18] : La première heure du jour, la deuxième, la troisième (tierce), la sixième (sixte), la neuvième (none). Le soir on compte à nouveau à la première heure de la nuit, à 7 h (19 h) soit *saa moja usiku*.

Cela donne : 7 h du matin, *saa moja asubuhi*; 8 h *saa mbili*, 9 h *saa tatu*... midi *saa sita mchana* (6 h de midi), jusqu'au soir *saa kumi na mbili jioni* 18 h (12e heure du soir). *Saa moja usiku* 19 h, *saa sita usiku* minuit, *saa kumi na mbili asubuhi* 6 h du matin.

Les horloges sont pratiquement toutes toujours réglées avec le temps occidental, soit midi (*6 h de midi*) sur le chiffre 12, l'exception restant une curiosité. Cela concerne les horloges analogiques mais aussi les horloges numériques, tous les habitants sont donc habitués à jongler entre ce qu'on lit et ce qu'on énonce.

Le mot *usiku*,- la nuit a son pluriel en *siku*, semblable au mot *siku*,- le jour. Il est cependant important de savoir que la période passée quelque part se définit par le nombre de nuits, ce que l'on voit sur les formulaires de police de départ (*Combien de nuits passées en Tanzanie ?*). Si quelqu'un affirme : *Nilikaa siku tatu*, cela signifie *trois nuits* et non *trois jours*. C'est donc à traduire *J'y ai passé quatre jours* en français.

Les salutations en swahili

Comme dans la plupart des langues non occidentales, les salutations sont des questions. En swahili on demande si son vis-à-vis n'a pas de problème, d'affaire, de souci :

- *Hujambo? Hamjambo?* (Pluriel) Tu n'as pas de problème ? Vous n'avez pas de problème ?

- *Sijambo*, *hatujambo* sont les réponses. Je n'ai pas de problème, nous n'avons pas de problème[19].

Les autres questions possibles sont celles qui s'inquiètent de la façon dont on s'est réveillé (*Umeamkaje?*) ou dont on a passé la journée (*Umeshindaje?*, *Kushinda* signifiant *vaincre*). On demande enfin quelles sont les nouvelles, *habari* : *Habari zako? Habari za asubuhi?* etc... L'usage est de répondre que tout va bien, *nzuri* (les nouvelles sont bonnes) ou *mzuri* (je vais bien).

Si les nouvelles ne sont pas bonnes, on pourra répondre *Sijambo kidogo* ou *Habari nzuri kidogo* (Les nouvelles sont bonnes un peu) et l'autre personne s'inquiètera alors de ce qui a pu arriver comme maladie ou problème. Mais la pudeur veut qu'on ne l'annonce pas directement.

En Tanzanie s'adresser à quelqu'un sans saluer, par exemple demander l'heure sans commencer par un *Habari yako?* ou un *Hujambo* est considéré comme grossier, ne pas avoir de manières (*adabu*).

Le swahili pour touristes

Ce swahili s'est développé dans les endroits touristiques comme le Nord de la Tanzanie ou certaines régions du Kenya. Dans les langues occidentales l'usage est de dire *bonjour*, *good morning*, une affirmation, et c'est ce bonjour qui a été traduit par *Jambo!*. Cela peut aller jusqu'à *Jambo sana!* (Problème très !), qui ne veut rien dire, suivi d'un *hakuna matata* qu'a popularisé *Le roi lion*.

Une infinité de questions

Il est d'usage de se saluer à chaque fois que l'on se voit, et de varier les questions posées. Cela rejoint en français le "ça va ?" suivi plus tard de "ça va depuis tout à l'heure ?". Bien souvent le mot *habari* n'est pas mentionné et l'on n'entend que *za leo?* par exemple. Voici quelques-unes de ces questions :

Habari	**Traduction**
za leo?	d'aujourd'hui ?
za sasa hivi?	de maintenant ?
za tangu siku ile?	depuis l'autre jour ?
za tangu asubuhi?	depuis ce matin ?
za nyumbani?	de chez toi ?
za jioni?	du soir ?
za siku mbili tatu zilizopita?	de ces deux trois derniers jours ?
za usiku?	de la nuit ?

La variété des questions est en fait infinie, et certains locuteurs se complaisent à varier la question pour chaque personne rencontrée, en particulier en s'adressant à chaque personne d'un même groupe.

La tendance actuelle

Il s'est développé une autre forme de salutations qui font nettement plus "branché". - *Shwari?* - *Mambo?*

B*ahari shwari* désigne une mer calme. *Mambo* est le pluriel de *jambo*, les affaires, les soucis. *Kupoa* signifie *refroidir*, comme *Maji yamepoa* l'eau a refroidi; *nimesha poa*, "*j'ai refroidi*" (de la fièvre) donc *je suis guéri*. Dans les salutations la réponse *Poa!* peut être traduite par *Cool!*

- *Mambo? - Poa. Ça gaze ? Cool !*

Les marques de respect

Il n'y a pas de vouvoiement en swahili. Le respect est indiqué dans la salutation, "shikamoo" qui vient de l'expression *nashika mguu (wako)*, *je (te) prends le pied*[20]. Ceci est vraisemblablement né des coutumes apportées par les Indiens, quand l'on voit dans les films indiens un futur gendre se jeter au pied de son beau-père et lui saisir le pied. La réponse est d'origine arabe, *maharaba*[21], *bienvenue*. Dans de nombreuses ethnies l'usage est qu'un jeune fasse une génuflexion, même légère, en saluant un aîné ou surtout en lui donnant un objet comme une coupe d'eau. Si l'usage tend à disparaître la salutation *shikamoo* elle est toujours vivace.

Une autre marque de respect est d'employer le subjonctif au lieu de l'impératif : *ukae hapa* (que tu t'asseyes là) et non *kaa hapa* (assieds-toi là).

Dire au revoir

L'expression *Kwa heri*, qui vient de l'arabe, est assez formelle. On se sépare le plus souvent sur un *Haya*, ou sur *Kesho* (demain), ou encore *Tutaonana* (on se reverra) :

- Haya kesho bwana. (Allez à demain mon vieux).

Au téléphone la tendance depuis deux ou trois ans est de répondre *Oya!* remplaçant le *Hello* hérité des Anglais.

Du swahili au français

Le français a emprunté au swahili :

- *bwana*, « mari », « homme », « maître », « patron » ;
- *hakuna matata*, « il n'y a pas de problème » (construction grammaticale inversée de *matatizo hakuna* « problèmes, il n'y a pas ») ;
- *safari* (venant originellement de l'arabe *safara* سفر), « voyage ». *Safari* désigne tout voyage en swahili, pas seulement les safaris de chasse ou de photos.
- *pilipili* le piment, de l'arabe *filfil* ou *felfel* (فلفل). Il désigne dans certains pays d'Afrique le piment macéré dans de l'huile, en général un bec d'oiseau.

Le swahili a quant à lui emprunté au français certains mots comme « madam » (probablement via l'anglais), et « sawa », peut-être dérivé de « ça va », souvent employé comme interjection phatique[réf. nécessaire]. Une autre étymologie pour *sawa* qui signifie « égal » au sens général ou mathématique en kiswahili, et par extension « d'accord » dans le sens d'une harmonie ou égalité des points de vue, est cependant l'arabe *sawâ*, égal.

Dérision

Il est possible d'interpréter phonétiquement le mot « swahili » comme *sawa hila*, ce qui signifie littéralement « pareil à de la ruse »[22]

Œuvres populaires en swahili

Les deux chansons les plus populaires chantées en swahili (et parfois utilisées pour apprendre le swahili[23]) sont *Malaïka* (interprétée notamment par Myriam Makeba) et *Jambo Bwana* (interprétée notamment par le groupe Boney M.). La première chanson signifie *« ange »* et la seconde *« Bonjour monsieur »*. *Hakuna matata* (*« il n'y a pas de problème »*), une des paroles issues de la chanson *Jambo Bwana*, a été popularisée à l'échelle du monde par Le roi lion de Disney.

La musique du générique d'introduction du jeu vidéo Civilization IV est issue d'un chant swahili, Baba Yetu (qui est la traduction du "Notre-Père" en langue Swahili).

L'expression swahili "kiroho maono" qui signifie "vision spirituelle" a inspiré le genre vidéo-ludique des Kiro'o Tales (les contes du kiro'o). Le jeu-vidéo "Aurion : Legacy of the Kori-Odan" est un modèle du genre.

Le swahili est utilisé dans la deuxième saison de la série *Quantico* de American Broadcasting Company,ou encore par la rappeuse Sho Madjozi.

Le swahili est quelquefois utilisé dans des films ou des romans pour faire couleur locale. Il s'agit souvent de traduction mot à mot d'une langue européenne, sans aucune connaissance de la pensée swahili. On peut citer Anthony Burgess dans son roman *Les puissances des ténèbres*[24] qui relate ainsi quelques échanges en swahili entre le narrateur et un autochtone, mais le dialogue est nettement pensé en anglais et traduit mot à mot. L'auteur récidive quelques chapitres plus loin avec le malais. Le film *Congo*[25] fait confronter les héros à des militaires dans un aéroport en Afrique : le lieutenant aboie un *Chukueni bunduki zenu*, traduction littérale de ce qui apparaît en sous-titre *Take your guns*. Le swahili comme le français emploie le singulier dans ce cas, ce serait *Prenez votre fusil*. *Kuchukua* signifie *prendre* mais avec un demi-sourire un locuteur pourrait demander *pour le mettre où*. Le verbe à utiliser serait *kushika*, saisir. Enfin un locuteur dirait probablement *Jitayarishe bunduki*, soit *Prépare-toi (avec ton) fusil*, le pluriel ou la conjonction *avec* (*na*) étant évidents.

Notes

1. Université Laval (http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/afrique/tanzanie.htm)
2. système de Carl Meinhof
3. *Scholar's Zulu Dictionnary*, G.R.DENT and C.LS. NYEMBEZI Shuter & Shooter 1969
4. Marie-Françoise Rombi. Le shimaore (île de Mayotte, Comores) Première approche d'un parler de lalangue comorienne. PEETERS/SELAF, p. 266, 1983. hal-00439181v2
5. Dictionnaire mahorais-français français-mahorais, Sophie BLANCY L'Harmattan 1996
6. Acte de soumission d'un chef congolais au lieutenant belge Émile Storms, Musée royal de l'Afrique centrale
7. *Sarufi na fasihi sekondari na vyuo* F.M.V. NKWERA Tanzania Publishing House 1978
8. Gérard Philippson *Cours de swahili* KomEDIT 2017
9. Baraza la kisawhili, Taasisi ya kiswahili sanifu, Dar es Salaam
10. (sw) Taasisi ya kiswahili, *Kamusi ya kiswahili sanifu*, Dar es Salaam, Baraza la kiswahili, 1982
11. *Introduction au swahili*, conférence de V. Elouard donnée à l'association Mensa en juillet 2016 à Tignes au cours de l'université d'été Lud'été.
12. Toutes les méthodes expliquent le subjonctif. On peut choisir *Swahili made Easy* de J. SAFARI, op. cit.
13. Rebuschi Georges. Relatifs zéro et accord relatif : le cas du swahili. In: Faits de langues, n°8, Septembre 1996. L'accord. pp. 43-54
14. *Sarufi maumbo ya kiswahili sanifu* M.C. Kapinga Taasisi ya uchunguzi wa kiswahili 1983
15. Swahili made easy John SAFARI Mkuki na Nyota Publishers 2012
16. *La philosophie bantu-rwandaise de l'être*, Alexis Kagame, Johnson Reprint Corporation, 1976
17. *Espace-temps et cerveau droit*, V. Elouard Editions Thebookedition, 2014
18. *La vie et la règle de Saint-Benoît* Daneil Demongeot Médiaspaul Coll. Poche 2006
19. *Swahili made easy* John Safari Mkuki Na Nyota Publishers 2012
20. *Kamusi kibindo ya kiswahili* Longhorn Publishers 2011
21. *Kamusi ya Kiswahili sanifu* Tanzania Institute of Kiswahili Research, 1982
22. Alphonse Lenselaer et Frederick Johnson, *Dictionnaire swahili-français*, 1983, 646 p. (ISBN 978-2-86537-065-8, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=SfbQxaJw_A8C&pg=PA6)), p. 6.
23. Voir, entre autres, ces leçons de swahili sur youtube: https://www.youtube.com/user/kulmansam
24. *Les Puissances des Ténèbres, Paris Acropole 1981, titre original Earthly Powers*
25. *Congo* de Franck Marshall 1995

Voir aussi

Bibliographie

- Ariel Crozon et Adrienne Polomack, *Parlons swahili : langue et culture*, L'Harmattan, Paris, 1992, 191 p. (ISBN 2738413447)
- Aurélia Ferrari (avec la collaboration d'Irène Brunotti), *J'apprends le swahili*, Karthala, Paris, 2012, 288 p. (ISBN 9782811106522)
- Alain Ricard, *Le kiswahili, une langue moderne*, Karthala, Paris, 2009, 153 p. (ISBN 978-2-8111-0170-1)
- Mathieu Roy, "KIAMU, archipel de Lamu (Kenya): Analyse phonétique et morphologique d'un corpus linguistique et poétique", PAF, Saarbrücken, Allemagne, 2013, 324 p. (ISBN 978-3-8381-7943-8)
- Alexis Kagame *La philisophie bantu-rwandaise de l'être* Johnson Reprint Corporation 1976
- Alexis Kagame *The empirical aperception of time and the conception of History in bantu thought* in *Cultures and Time* Unesco Press, 1976
- *Publications d'hommages à P.W. Schmidt, Festchrift, 1928 : § Gemeinschaflisches Sprachgut in Sumer und Ntu, Benefiz, W. Wangler. § Kritische Bemerkungen zu einigen Ur-Bantu-Wordstämmen, Planert, Dr. Wilhem. § I numerali africani e mundapolinesiaci, Prof. D. Alfredo Trombetti.*
- *Etude sur la phonologie historique du Bantou*, Honoré Champion éditeur, 1913
- *L'arabe et le swahili dans la république du Zaire*, Adrian Haddad, Seuil, 1983
- Théophile Obenga *Les Bantu : langues, peuples, civilisations*, Paris, Présence africaine, 1985
- *A standard English-Swahili Dictionnary* Frederick Johnson, Oxford University Press, 1939
- *Sarufi na fasihi sekondari na vyuo*, F.M.V. Nkwera, Tanzania Publishing House, 1978
- *Sarufi maumbo ya kiswahili sanifu* M.C. Kapinga, Taasisi ya unchunguzi wa kiswahili; 1983
- *Dictionnaire swahili français*, Alphone Lanselaer, Karthala, 1983
- *Kamusi ya kiswahili sanifu*, Taasisi ya unchunguzi wa kiswahili; 1981

Articles connexes

Wikipédia en swahili.

- Culture swahilie
- Conseil national du swahili
- linguistique
  - liste de langues
    - langues par famille
      - langues nigéro-congolaises
        - langues atlantico-congolaises
          - langues voltaïco-congolaises
            - langues bénoué-congolaises
              - langues bantoïdes
                - langues bantoïdes méridionales
                - langues bantoues
    - langues par zone géographique
      - langues en Afrique

Liens externes

- Notices d'autorité :
  Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb119333361) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb119333361)) · Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/027249700) · Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/sh85130962) · Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/4078094-6) · Bibliothèque nationale de la Diète (http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00571784) · Bibliothèque nationale d'Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX4576510)
- (en) Fiche langue (http://www.ethnologue.com/language/swa) [swa] dans la base de données linguistique *Ethnologue.*
- (en) Listes de mots et documents sonores en swahili (http://archive.phonetics.ucla.edu/Language/SWH/swh.html) (The UCLA Phonetics Lab Archive)
- Dictionnaire swahili–français/français–swahili (http://www.freelang.com/dictionnaire/swahili.html) Freelang
- Kamusi Project (http://www.kamusi.org) dictionnaire swahili-anglais/anglais-swahili
- Mwanasimba (https://web.archive.org/web/20090125185620/http://mwanasimba.online.fr/index.html) Méthode complète d'apprentissage du swahili - en anglais et en français
- Apprendre à compter en Swahili (méthode mnémotechnique) (http://jeretiens.net/compter-en-swahili/)

Sur les autres projets Wikimedia :

Swahili, sur Wikivoyage

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Swahili&oldid=173034018 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 18 juillet 2020 à 13:49.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.